

Enjeux

Challenger

N°11 - 1^{er} Trimestre 2008 - 10.000 Ariary

Que signifie aujourd'hui
l'identité Malgache ?
Que représente en ce
début du 3^{ème} millénaire
la Malgacheité ?

Être Malgache aujourd'hui

L'ÎLE ET SON OCEAN



Le village d'Andavadoaka.



Lakana vezo

Il faut au moins un mois aux vezo pour construire leur pirogue à balancier (lakana vezo).

Les bois de construction se trouvent à des kilomètres de leurs villages. La coupe de bois, la construction de l'embarcation et sa mise à l'eau nécessitent de nombreux rituels de purification et d'hommage aux ancêtres.

Le farafatse, bois utilisé pour le corps de la pirogue pousse dans la région d'Ankin-drano. Une autre essence, le romby ou mafaiboa est, elle, réservée au balancier, le fagnary.

Les dimensions de la pirogue vezo varient selon l'utilisation. 2 m pour la pêche à la ligne et jusqu'à 8 m pour le transport et la pêche au filet.



Grotte des pêcheurs.

Vezo depuis dix générations

Ce n'est qu'après avoir fait les *fombafomba*, un rite sacré de la région arrosé avec le *toaka gasy*, que Nahoda Noël, 84 ans, l'un des doyens de la région accepte de parler des Vezo. La tradition interdit au sein de cette communauté d'évoquer les *firazanana* ou les lignages sans faire des offrandes aux ancêtres. Il vaut mieux ne pas les offenser et ne pas réveiller les esprits. Les vezo d'Andavadoaka sont issus de six clans de cette ethnie (les Tsimamaoke

Bolotsoke, les Namanoa, les Marofohe Kimija, les Omalagny Bekiho, les Tsihole). Par étapes successives depuis Anjevo Manombo, ils ont finalement décidé de se sédentariser à Andamotibe. Selon Nahoda Noël, pour l'essentiel, les habitants du village descendent de ces clans installés là depuis six à dix générations.



Nahoda Noël

Leur ancrage dans les lieux leur a permis d'acquiescer une parfaite maîtrise de l'environnement. Ainsi ils repèrent à l'instinct leurs lieux de pêche en pleine mer sans jamais se tromper. Pas besoin de boussole et encore moins d'équipements météorologiques. Ils font d'abord confiance à leurs connaissances basées sur l'expérience des anciens et leur propre pratique de la mer. Le souffle du vent, l'ho-

rizon et les changements de lumière du ciel, les coraux, les récifs marins, la place des étoiles, les mouvements de la mer et la nuance de ses couleurs sont autant d'informations précieuses pour la sécurité des embarcations et la réussite de la pêche.

Les Vezo (femmes, enfants, hommes) passent pour être les meilleurs pêcheurs de Madagascar. Ils parviennent à rester de longues minutes en apnée à des dizaines de mètres sous l'eau. A Andavadoaka, les pêcheurs n'utilisent pas de bouteilles pour ramasser sur les fonds les *janga* (concombre de mer), chasser les tortues ou pour attraper les poulpes et les langoustes. Les Vezo pratiquent toutes les formes de pêches, à pied ou en pirogue. Dans les embarcations qu'ils construisent avec un bois spécial, ils partent avec des masques,

des harpons, des filets, des hameçons.

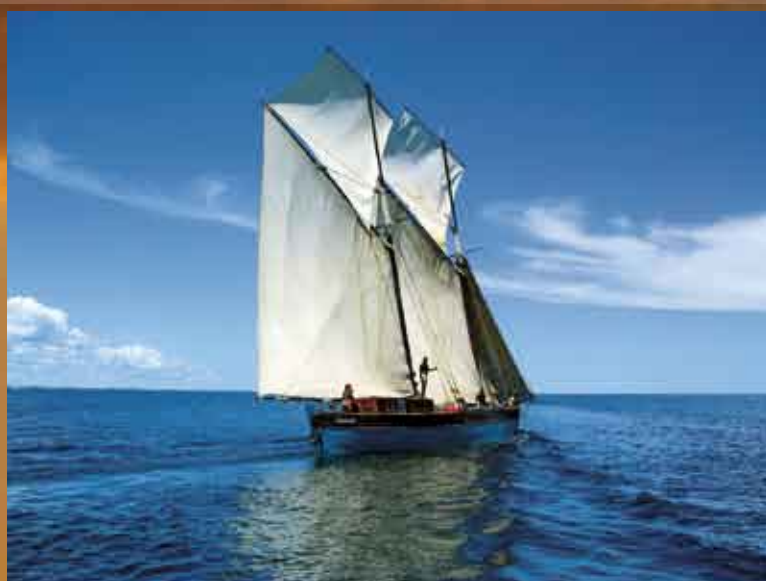
Le vieux Nahoda Noël, a eu cinq femmes et quinze enfants. Pour lui, la pêche est sacrée et, malgré son âge, il part régulièrement en mer. Pour les Vezo, la mer est leur mère nourricière. C'est elle qui a droit de vie et de mort sur eux. Dans la tradition, elle punit ceux qui ne respectent pas les coutumes. Le rapport à la mer se construit dès la naissance. Les restes du cordon ombilical sont introduits dans un coquillage que l'on jette à la mer en signe d'offrande pour sceller le destin du nouveau-né. Les enfants vezo apprennent très tôt les techniques de la pêche : dès l'âge de 5 ans, ils s'initient à la navigation avec des mini pirogues à voiles. Ils vont aussi pêcher sur de petites pirogues de 2 m et commencent à se familiariser avec les différentes manières d'attraper le poisson. Plus tard, ils choisiront d'être *mpagniriky* (plongeur) ou pêcheur sur leur pirogue.



Femmes au village.



Les enfants Vezo s'entraînent et jouent avec leurs petites pirogues.



Goelette dans le Canal du Mozambique.



Niaiky, le pêcheur vezo.



Enfants à Andavadoaka.

Niaiky, pêcheur Vezo

Naiky quitte sa case à 5 heures du matin. Il est confiant. C'est un Vezo, d'Ampasilava, un petit village à douze kilomètres d'Andavadoaka. Comme tous les jours, il prend ses outils de travail : un harpon, une ligne des hameçons, un couteau, un masque. Sa journée commence invariablement par les mêmes gestes. Il doit tirer sa pirogue l'"amboriaky" sur la plage avant de la mettre à l'eau. Père de trois enfants, Naiky, rapporte en moyenne 5kg de poisson chaque jour. Le kilo de poisson se négocie entre 700 et 2.000 ariary selon les espèces. Les langoustes et les concombres de mer se vendent plus cher entre 5000 et 10.000 ariary.

Naiky part aussi, avec

d'autres pêcheurs, pour pêcher au filet. Cette technique permet de capturer plus de poissons. Quand la mer est généreuse, surtout en saison des *molengy*, Naiky revient avec 20 kg de prises. Par contre, durant la saison des cyclones, ou celle des alizés, *tsioka atimo*, la mer devient agitée, *taindraty*, et les poissons s'enfuient. Les résultats des pêches sont alors plus modestes. Les poissons sont vendus uniquement pour les besoins des habitants du village. Les collecteurs ne passent pas encore dans le secteur. Ici, les poissons sont conservés après avoir séché au soleil.

Naiky est conscient de la nécessité de gérer les ressources de la mer, qui ne sont pas

inépuisables. L'utilisation des filets à petites mailles a des conséquences directes sur la quantité de poissons disponibles. Naiky est membre de l'association *Velondriake* qui lutte pour protéger et conserver les biodiversités marines. La création des réserves marines depuis deux ans au large du village porte déjà ses fruits. La quantité des poissons s'est améliorée après avoir connu une légère baisse. Naiky est devenu un militant de la gestion de la biodiversité. "Notre vie" dit-il, "est intimement liée à la mer. C'est à notre tour de le lui rendre ce qu'elle nous a donné".



Velondriake : "ceux qui vivent de la mer"

Conscient de l'importance de la protection de la biodiversité, des ressources marines, les milliers de pêcheurs de 23 villages de la commune rurale de Befandeva ont créé, de leur propre initiative, en 2006 l'association Velondriake. Une sorte de *dina* ou convention a été adoptée afin de veiller au respect des règles de protection du milieu marin. Cette initiative se heurte parfois à la résistance de certains, qui ne voient pas l'intérêt de cette démarche environnementale.

Actuellement, divers investisseurs envisagent de s'installer dans la région, dans les réserves marines protégées des villageois. Un hôtel 5 étoiles, le Blue Reef, pourrait s'installer prochainement dans la réserve créée dans la Baie des assassins. Les petites îles comme le Nosy Hao attirent les convoitises d'un certain nombre d'investisseurs étrangers qui veulent s'approprier ces espaces. Ce qui provoque des réactions au sein des communautés qui vivent dans ces îles.

L'ÎLE ET SON OCEAN

Les poulpes

La région des vezo du sud de Madagascar est réputée pour la qualité de ses poulpes. L'augmentation des prélèvements notamment à cause de l'arrivée des collecteurs a provoqué la diminution des réserves. Les poulpes connaissent une forte demande sur le marché international provoquant une hausse des prix qui atteignent aujourd'hui 1500 ariary le kilo. Pour répondre à la demande les pêcheurs ont tendance à utiliser tous les moyens pour capturer le plus possible de poulpes. Ils vont même jusqu'à empoisonner des secteurs de pêche avec une plante l'"*euphorbia laro*". La surpêche a justifié le démarrage d'une étude scientifique afin de pérenniser la survie des poulpes. Une gestion des ressources a été mise en place. Actuellement, seules les céphalopodes pesant plus de 350g sont acceptés à la vente. Trois réserves marines de poulpes ont été créées par les villageois en collaboration avec l'ONG BLUE VENTURES à Ampisorona, Nosy Fasy, Nosy Masay et la société COPEFRITO, l'un des collecteurs de poulpes. La pêche a été limitée à 5 mois dans l'année.



La baie d'Andavadoaka.



Pomacanthus semicirculatus.

BLUE VENTURES veille sur le récif

Classée quatrième Ile la plus grande du monde, Madagascar possède aussi l'un des plus grands récifs coralliens du monde (le quatrième). Il s'étend le long de la côte Sud-Ouest entre Morombe et Tuléar. La richesse et la diversité du monde sous-marin fascine beaucoup de chercheurs spécialistes des questions environnementales.

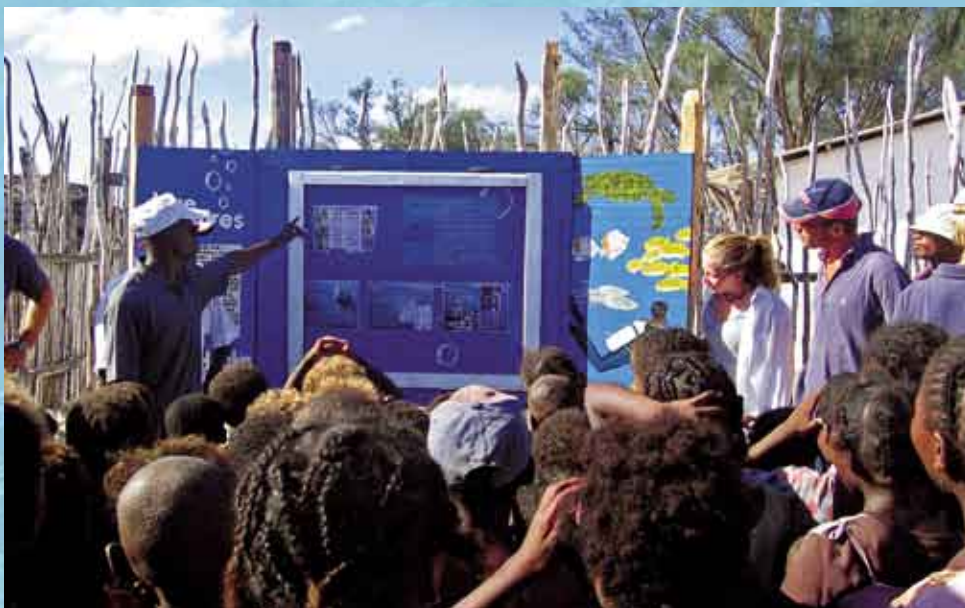
L'ONG *Blue Ventures*, dont le siège est à Londres, s'est installée en 2003 dans deux villages de pêcheurs à Andavadoaka et Ampasilava.

Ils étaient sept lors de la première expédition. Cette année, l'ONG en est à sa 37^{ème} mission qui nécessite le travail d'une vingtaine de personnes. Les volontaires viennent principalement d'Europe, des Etats-Unis. Ils

se succèdent à Andavadoaka toutes les six semaines au "*Coco Beach*", un petit hôtel local avec une vingtaine de bungalows qui leur sert de base pour leurs observations sous-marines. Parallèlement à sa mission scientifique, l'ONG soutient l'association des femmes Velondriake. Les femmes Vezo de la région vont aussi en mer et passent d'ailleurs une grande par-

tie de leur temps à la pêche à pied ou *mihaky*. Armées d'un harpon, elles capturent les poulpes dans les rochers à marée basse. *Blue Ventures* a décidé de participer à l'amélioration des conditions de vie de ces femmes, notamment en envoyant des enfants de certaines familles à l'école professionnelle du village. L'ONG encourage aussi les femmes à fabriquer des broderies, qui une fois terminées, sont vendues aux volontaires. L'objectif est de trouver des activités pour les femmes Vezo afin de les éloigner le plus possible de la mer.

Par îlots successifs, le sable recouvre une partie de la barrière de corail. L'ONG étudie les moyens de protéger les récifs coralliens. Ce travail n'est réalisable que grâce à l'exploration quotidienne du milieu afin d'étudier l'état de biodiversité et la santé des coraux. *Blue Ventures* collabore avec WCS et l'IHSM, les institutions malgaches de Tuléar qui veillent à la protection de l'espace maritime. Les équipes de l'ONG sont d'ailleurs renforcées par des scientifiques malgaches. Les



Séance de sensibilisation de la population.



Tortue de mer



Anemone crab



Arothron nigipunctatus



Bic et Kira au camp de Blue Ventures.



Femme vezo.

recherches ont permis de déterminer des stratégies pour favoriser un développement local respectueux de l'environnement et conscient de la nécessité de gérer le milieu naturel. Pour parvenir à ces objectifs, l'ONG a élaboré des plans qui visent à améliorer la qualité de la vie de la communauté vezo locale tout en préservant la biodiversité et les ressources halieutiques des récifs. La barrière de corail est malade. Son blanchiment est directement lié aux changements climatiques. Les réserves en poissons sont aussi atteintes. Les pratiques de pêche, comme l'utilisation de moustiquaires en guise de filet, ont des effets destructeurs sur les ressources marines. Pour corriger ces techniques de pêche, *Blue Ventures* organise des formations, et soutient l'action de l'association *Velondriake* (littéralement "vivre avec et par la mer") qui regroupe les pêcheurs des 23 villages de la commune de Befandefa.

L'association travaille en étroite collaboration avec *Blue Ventures* et le WCS qui la conseillent sur les techniques de conservation des ressources marines. Ainsi une réserve destinée à protéger les poulpes a vu le jour. C'est une première dans la région. Cette mesure a été complétée par

la fermeture de la pêche pendant 7 mois pour permettre la reconstitution du milieu. Ces dispositions ont eu des effets perceptibles. Les villageois ont tout de suite constaté l'augmentation des quantités pêchées. Du coup, ils se sont convertis au développement durable. Actuellement, chaque village de pêcheurs a créé sa propre réserve marine. Ces aires protégées ne se limitent pas seulement à la rationalisation des prélèvements des céphalopodes, elles veillent aussi sur les concombres de mer, les poissons, les algues marines, les mangroves et même sur les Reniala, les Baobabs, nombreux dans la région. L'action de cette association et celle de *Blue Ventures* ont contribué à changer significativement la relation des habitants avec la mer.

En 2007, les actions de l'association *Velondriake* et celles de l'Ong ont été saluées par des organisations internationales qui leur ont décerné le prix "*Equator Initiative*". Ce prix récompense les initiatives qui contribuent au développement des réserves et des aires protégées. Le programme de *Blue Ventures* et de l'association villageoise a été sélectionné parmi 300 projets venant de 70 pays différents.

Les concombres de mer

Madagascar exportait en 1994, 5400 tonnes de concombres de mer secs sur les 16246 de la production mondiale. En 2004, seulement 500 tonnes ont pu être prélevées. Les pêcheurs, l'association *Velondriake*, l'IHSM de Tuléar, l'ONG *BLUE VENTURES* ont décidé de créer à Ampasilava, à 12 km d'Andavadoaka, une ferme aquacole pour élever des concombres de mer. Au bout de 8 mois, les concombres atteignent la taille commerciale de 20 cm et pèsent de 300 à 400 g. Deux autres projets de production de concombres devraient voir le jour à Belavenona et dans la Baie des Assassins.

Photos Blue Ventures



Triostegus swarm



Sensibilisation des plus jeunes.



Baobab à Andavadoaka.